



L'action du film de **Martin Zandvliet**, **LES OUBLIÉS**, se déroule sur un laps de temps très court de mai à octobre 1945, période de chaos où il faut parer au plus pressé : sécuriser les espaces nécessaires au redémarrage du pays.

Le littoral danois, territoire du vide

L'espace dans lequel se situe le film est une métonymie de l'état de l'Europe en 1945. Le paysage que découvrent les 14 jeunes héros allemands, est marqué par l'absence. Il a été vidé de ses hommes, mobilisés, prisonniers, déplacés, tués. La fermière Karin vit seule avec sa fille dans une région désertée. Des communautés entières ont été déplacées ou supprimées. Vide, le littoral l'est aussi parce que sous ses allures de site balnéaire, se dissimulent 45 000 mines. La guerre s'y prolonge. C'est un territoire où des enfants sans père se livrent à des jeux interdits, mortels dès lors que, comme la fillette de Karin, ils s'aventurent sur la plage. C'est aussi un tombeau pour tous ceux, ou presque, qui sont affectés à son déminage.

Des populations obsédées par la faim

Comme le reste du continent, le Danemark a faim. Les circuits économiques sont rompus. Rien n'arrive plus par mer. Les exploitations agricoles privées de bras ne produisent plus et les contacts avec l'extérieur sont conditionnés par l'existence d'une seule piste de terre empruntée par la jeep de Rasmussen. Les ponts, les voies ferrées, les ports ont été détruits et ne fonctionnent plus. Le marché noir, urbain, est loin. La tactique de la terre brûlée a privé les populations d'espaces nourriciers. Contrôlée par les Britanniques, la nourriture est une arme de guerre retournée contre les vaincus. Les prisonniers sont ravitaillés en dernier et chichement : une miche de pain pour 14 jeunes gens, une souple claire. La faim omniprésente provoque des comportements déviants : Ernst tente de subtiliser le pain d'une fillette, 13 des 14 jeunes prisonniers volent des grains à la ferme.

La faim déclenche des maladies comme la pellagre qui provoque : dermatites, dysenterie, fièvres et hallucinations.

Nuit sur l'Europe et sur les prisonniers

Bouclés dans l'obscurité de leur baraquement dès la tombée du jour, les jeunes gens le sont parce que le Danemark est dans le noir. Toutes les ressources énergétiques manquent. Avec des mines noyées, des centrales électriques sabotées par les armées en campagne ou par les partisans, les campagnes autant que les villes retrouvent un mode de vie ancestral, rythmé par la course du soleil.

Un territoire à déminer

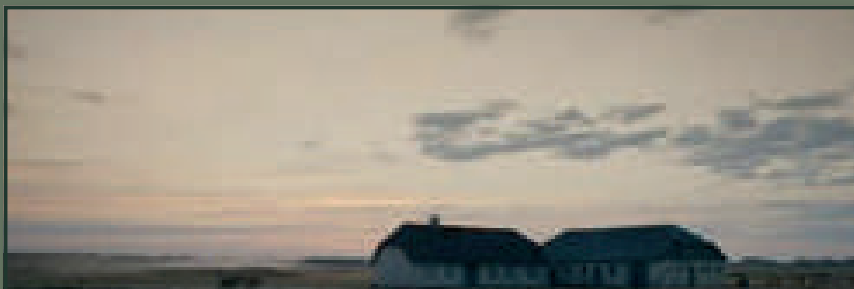
Le Danemark doit convertir sa portion de Mur de l'Atlantique en zone ouverte aux échanges. Les mines à désamorcer sont diverses : fonctionnant individuellement ou en grappe, elles sont offensives ou défensives, antichar ou antipersonnel mais toujours très nombreuses, invisibles et à retardement. L'expertise des Anglais est mobilisée. Ce sont eux qui forment les instructeurs et qui entraînent les démineurs. Les adolescents arrivent sur un terrain déjà balisé grâce aux documents laissés par la Wehrmacht dans sa retraite. En l'absence de détecteurs que l'industrie européenne ne peut produire à cette date, les moyens mobilisés sont rudimentaires : ligne humaine avec un démineur de mètre en mètre, bâtons et mains nues.

Dans une Europe « barbare », l'heure n'est à la fête ni pour les vainqueurs ni pour les vaincus.



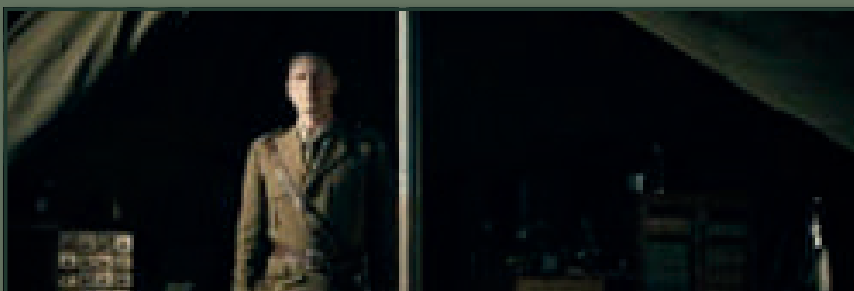
CONSIGNES POUR PISTES D'ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES :

- ? **Photo 1.** Décrivez le paysage. Quels sont les effets créés par la place occupée dans le plan par le ciel et par ses couleurs ?
- ? **Photo 2.** Une nourriture inaccessible. Expliquez.
- ? **Photo 3 et 4.** Montrez comment les espaces sont des espaces sans issue, fermés pour les jeunes prisonniers.



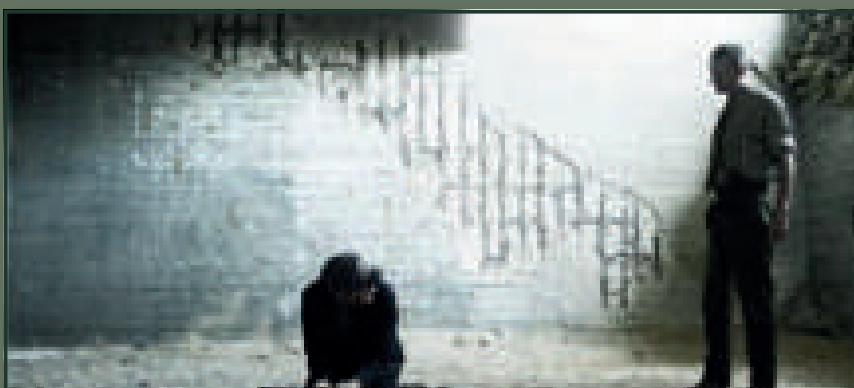
Le littoral, territoire du vide

1



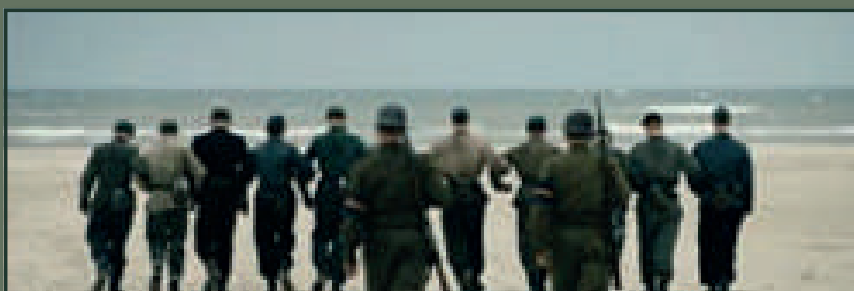
Des stocks alimentaires sous bonne garde

2



Instruction

3



Déminage en ligne

4



Prisonniers de guerre, 14 adolescents âgés de 14 à 18 ans sont affectés au déminage de la plage dont le Sergent Rasmussen a la responsabilité. D'abord renvoyés à leur altérité, ces très jeunes gens changent peu à peu de statut aux yeux de leur gardien.

Portrait de groupe en vaincus

Mécanique bien huilée, les prisonniers agissent comme un seul homme, saluent à l'unisson et marchent au pas, comme des soldats, ils marchent au pas. Des soldats, ils ont le respect de la hiérarchie et la discipline. Ils sont marqués par l'expérience combattante et l'internement : des cicatrices barrent leurs visages, leurs regards sont désabusés, leurs uniformes sont hétéroclites. Le brassard blanc barré d'une inscription noire d'Helmut, les insignes (aigle, grades sommaires) identifient la Levée III de la Volkssturm, unité paramilitaire sous-équipée mais fortement idéologisée chargée de retarder la progression allemande. Mais les épaules tombantes, les vareuses trop longues, trop larges, la lassitude dénoncent les vaincus.

Des adversaires irrécupérables ?

Leur culture fasciste et guerrière les condamne. Elevés dans le culte du chef, l'exaltation de la guerre, le mépris des races inférieures, ces adolescents n'ont connu que le nazisme. Endoctrinés à l'école comme dans les Jeunesses Hitlériennes, ils ont été les figurants fascinés des cérémonies nazies de Nuremberg. Pour le Sergent Rasmussen comme pour le lieutenant Ebbe Jensen, ces enfants sont responsables de la répression de la résistance, de Babi Yar, Maidanek, Auschwitz et de la mort de la civilisation européenne... La tentative d'extorsion du pain d'une fillette ou le vol des grains à la ferme confirment leur dévoiement moral. L'image nazie du nuisible est retournée contre eux et légitime la tentative d'empoisonnement à la mort aux rats perpétrée par la fermière. Rasmussen tient d'abord l'ennemi à distance, s'enfermant dans sa jeep, l'écrasant de sa morgue : il est filmé en plongée, en contre-plongée, en plan américain,

toujours en hauteur. C'est bien un affrontement que Martin Zandvliet filme dans la première partie du film par le jeu du montage alterné ou lorsqu'il saisit dans le même champ des chocs physique frontaux entre adversaires. L'idée même que les prisonniers auraient des droits est remise en cause par l'ampleur des crimes nazis.

Victimes et héros

En filmant des individus en gros plans, porteurs de rêves, capables de jeux, Zandvliet les replace dans le monde de l'enfance et de l'humanité. Le déminage fait d'eux des victimes : 10 d'entre eux y trouvent la mort. Le déminage est un châtement sans fin qui les conduit d'une plage dangereuse à une plage encore plus dangereuse. En revisitant l'iconographie chrétienne (pieta, déposition, gisant), le réalisateur leur donne le statut de martyrs. Victimes, les jeunes Allemands le sont aussi parce qu'ils se heurtent à la cruauté des adultes : tentative d'empoisonnement, promesses de libération non tenues, représailles iniques... Ce sont pourtant des héros capables d'entrer dans le domaine des morts pour sauver une fillette désobéissante ou de renoncer à vivre quand la vie sans l'être aimé est impossible. Confronté non à l'ennemi diabolisé mais à des adolescents incarnés, Rasmussen se mue en père de substitution et en intercesseur. Les barrières (uniforme, bouclage du baraquement, position prééminente, violence physique) s'abolissent peu à peu. En se mettant au niveau de ses prisonniers, le Danois devient un Juste.





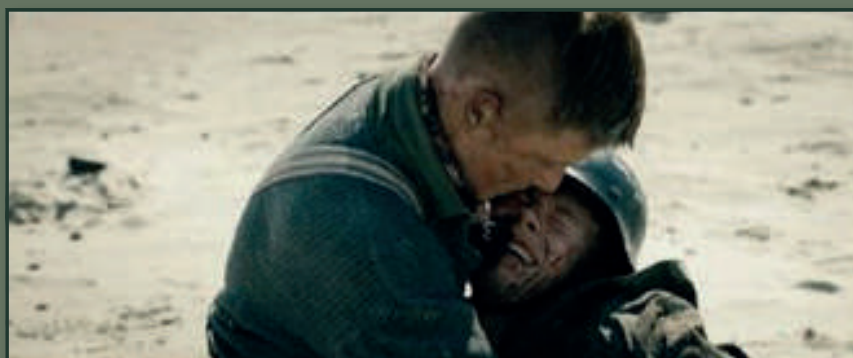
CONSIGNES POUR PISTES D'ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES :

- ? Comparez les *photos 5 et 9*. Comment l'évolution des relations entre le gardien et ses prisonniers est-elle filmée ?
- ? *Photo 6*. Recherchez le sens du mot *Pieta*. En quoi peut-on parler de *Pieta* ici ? Quel statut acquièrent Wilhelm la victime et Sebastian ?
- ? *Photo 7*. Sur un schéma, placez les barbelés, les spectateurs, la ligne de séparation entre la côte, le ciel et les trois «égarés» : la fillette, Ernst et Sebastian. Quelle impression crée le choix du plan d'ensemble ?
- ? *Photo 8*. Analysez les éléments qui composent cette image. Montrez que cette image renvoie à l'iconographie de la guerre. Recherchez une gravure de Goya dans *Les désastres de la Guerre* qui pourrait être comparée avec cette photo.



Adversaires

5



Pieta

6



CONSIGNES POUR PISTES D'ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES :



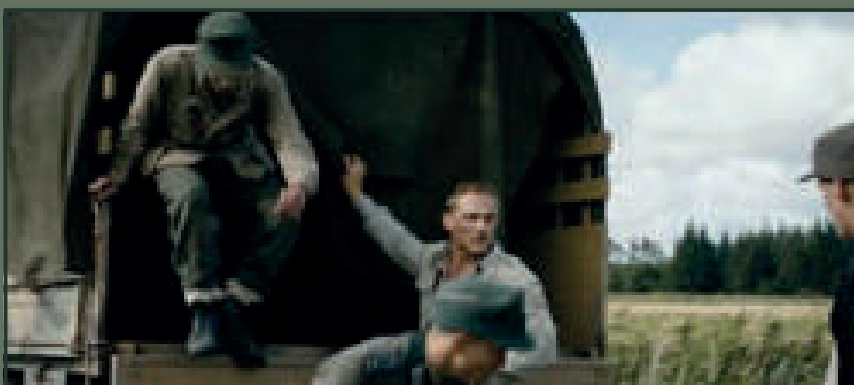
Sauvetage

7



Apocalypse

8



Rasmussen, nouveau Juste

9



Comment en vient-on à utiliser des prisonniers de guerre adolescents pour déminer un territoire à l'heure où se définissent de nouveaux crimes et où un tribunal international chargé de juger les criminels nazis se constitue ?

La guerre comme expérience de non-droit

Si des prisonniers de guerre peuvent être utilisés au déminage, c'est d'abord parce que la Seconde Guerre mondiale a fait tomber tous les tabous en matière de traitement des prisonniers. Les Allemands n'ont tenu aucun compte des articles de 3e Convention de Genève (1929) qui constituait pourtant un solide socle du droit des prisonniers de guerre. Soumis à des traitements humiliants (défilé de la victoire à Berlin le 6 juillet 1940), leurs prisonniers de guerre ont été contraints au travail forcé, les Polonais et les Soviétiques se voyant réserver les travaux les plus durs et les traitements les plus inhumains. Les partisans, systématiquement torturés, ont fait l'objet d'une justice expéditive. Les civils n'ont pas été épargnés, eux qui ont été soumis à des exécutions collectives (Oradour-sur-Glane), internés dans l'univers concentrationnaire et pour ceux censés appartenir à des races dites inférieures exterminés systématiquement. En proposant à ses homologues Roosevelt et Churchill lors de la conférence de Téhéran de 1943 de liquider sommairement 50 000 et peut-être 100 000 officiers allemands, Staline ne plaisante qu'à moitié.

Le protocole final de la conférence de Yalta (janvier 1945) prévoit d'utiliser les prisonniers de guerre allemands comme main d'œuvre forcée sans toutefois préciser le type de travaux auxquels ils doivent être astreints. Les prisonniers de guerre allemands à leur tour sont exclus pour des raisons spécieuses du statut protecteur que devrait leur accorder la Convention de Genève de 1929. Ce ne sont pas des prisonniers de guerre puisqu'ils ressortent d'un État, le IIIe Reich qui n'existe plus. Ils constituent « une force désarmée » qui s'est rendue sans conditions et volontairement à l'ennemi. Ils sont dès lors soumis à la puissance qui les a capturés et deviennent des « réparations » c'est-à-dire des compensations destinées à couvrir des dommages de guerre. Ils font l'objet de « véritable(s) marchandage[s] » (V. Schneider) entre des pays européens pressés

d'entamer au plus vite la reconstruction. Le titre français du film de Martin Zandvliet, LES OUBLIÉS, est à prendre au sens premier car faute d'être reconnus en tant que prisonniers de guerre, les 14 adolescents ne reçoivent ni visite ni colis de la Croix Rouge et ne sont représentés par aucune instance susceptible d'humaniser leur sort.

Des prisonniers de guerre que nul n'est préparé à accueillir

En 1945, les Alliés ont fait prisonniers 3 155 000 Allemands, les deux tiers se trouvant aux mains des occidentaux. Rien n'est prêt pour les accueillir et le camp dans lequel les 14 héros « oubliés » sont recrutés offre des conditions de vie bien supérieures à celles des 16 camps immenses qui composent les « Rheinwiesenslager ». Des bâtiments en dur et une relative organisation permettent aux jeunes démineurs de se former dans des conditions acceptables... On est très loin du manque d'hygiène et de l'état de dénuement des prisonniers qui peuplent le camp des Septèmes tenu par les Américains. La logique qui prévaut est à la fois celle de la vengeance, celle des réparations et celle d'une leçon administrée à un peuple « qui l'a bien cherché ». C'est dans le cadre de cette logique que les Américains cèdent des prisonniers aux pays qui ont besoin de nettoyer leurs côtes (ainsi 50 000 Allemands sur les 765 000 prisonniers cédés à la France par les Américains sont chargés du déminage français). « Quand on a l'âge de se battre, on peut faire le nettoyage ». Officiellement recrutés comme volontaires mais avec des promesses de libération non tenues, les jeunes prisonniers de guerre allemands reçoivent une rapide et dangereuse formation avant d'opérer sur le terrain. Ici 4 jeunes gens sur les 14 initialement mobilisés survivent.

Les mines, des armes qui prolongent le conflit

Mise au point au cours des siècles, les mines ont fait l'objet d'un usage expérimental pendant la guerre de Sécession (1861-1895) et se sont généralisées pendant la première guerre mondiale.

Depuis 1992, elles font l'objet de campagnes en faveur de leur interdiction au motif qu'elles pénalisent les civils et qu'elles prolongent la guerre par temps de paix, compromettant toute possibilité de reconstruction. En 1997, une Convention sur l'interdiction des mines antipersonnel a été ratifiée par 155 États mais ni la Chine, ni les États Unis ni la Russie ne l'ont signée. Plus de 60 pays sont encore « contaminés » par des mines.



Même si le nombre de victimes tend à reculer chaque année, la découverte de mines de la seconde guerre mondiale dotées de leur charge explosive et de leur mécanisme de déclenchement automatique mobilise aujourd'hui encore des équipes hautement qualifiées. Ce n'était pas le cas des démineurs plus ou moins volontaires, dans le cas danois clairement victimes, affectés au déminage des plages.



« Les oubliés » au Cinéma et aussi dans la mémoire allemande de la Seconde Guerre mondiale

En 1948, le film **ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO** interroge les Européens sur le sort qu'ils réservent aux Allemands. La figure du petit Edmund pose la question de la culpabilité collective allemande et la possibilité de continuer à vivre quand tout n'est que ruines et ébranlement moral. En Allemagne de l'ouest, des films comme **ALLEMAGNE MÈRE BLAFARDE**, **LE MARIAGE DE MARIA BRAUN** ou **LE TAMBOUR** mettent en exergue la responsabilité des Allemands et l'impossible oubli. Il est intéressant de noter que les années 2000 sont marquées par un changement de cap. Dans la littérature avec la publication augmentée et étayée du témoignage d'**UNE FEMME À BERLIN**, Journal 20 avril-22 juin 1945 comme dans les travaux d'historiens contemporains sur le traitement infligé aux vaincus par les Alliés (Keith Lowe, *L'Europe barbare*, 2013) ou dans le film **LES OUBLIÉS**, les Allemands sont montrés comme des victimes de la Seconde Guerre mondiale. Ce film, qui fait découvrir un aspect méconnu de la sortie de guerre européenne, doit pour prendre tout son sens, être contextualisé et inscrit dans une histoire de la Seconde Guerre mondiale. On ne saurait au nom du sort subi par les prisonniers de guerre allemands faire l'impasse sur les crimes contre l'humanité commis durant la Seconde Guerre mondiale.





DES DATES

- **Avril 1940** : les eaux territoriales norvégiennes sont minées par les Alliés pour couper la route du fer aux Allemands.
- **18 avril 1940** : l'essentiel du Danemark est occupé; un protectorat allemand est mis en place.
- **Automne 1942** : début de la construction du Mur de l'Atlantique
- **Août 1943-1945** : le Danemark est totalement occupé.
- **Septembre-octobre 1943** : la communauté juive danoise composée de 8 200 personnes environ, est sauvée de la Shoah grâce à la mobilisation des églises, des administrations et de la population.
- **Fin juillet 1944** : découverte du centre de mise à mort de Maidanek par l'Armée Rouge.
- **Janvier 1945** : libération du camp d'extermination d'Auschwitz par l'Armée Rouge.
- **Avril 1945** : libération du camp de concentration de Dachau par les Américains. Libération de Bergen Belsen par les Britanniques.
- **4 mai 1945** : signature par Montgomery de la Convention de Lüneburg qui règle la capitulation des forces allemandes présentes au Danemark.
- **5 mai 1945** : Libération du Danemark.

DU VOCABULAIRE

• **Volkssturm** : cette milice populaire surnommée « tempête du peuple » est constituée durant l'année 1944 pour épauler l'armée régulière allemande et assurer la défense d'un IIIème Reich menacé d'effondrement. Elle est constituée de jeunes gens non encore mobilisés ou d'Allemands considérés comme trop âgés pour l'être. Les jeunes Allemands chargés de déminer les plages danoises sont issus de ce corps.

• **Stunde Null - Heure zéro** : par convention expression utilisée pour désigner le moment où s'effondre l'ordre nazi et où s'instaure un nouvel ordre mis en place par les troupes d'occupation qui ne laisse guère d'espoir aux Allemands. L'expression élargie au continent européen désigne le moment où les Européens mesurent l'ampleur des destructions (humaines, matérielles et morales) qui affectent leur continent sans que des perspectives de relèvement soient visibles.

DES CHIFFRES

- Pertes danoises : **3 200 morts** (dont 116 juifs) pour une population de 3 800 000 habitants avant-guerre.
- Pertes allemandes : **5 500 000 morts** soit 12% de la population d'avant-guerre.
- Les pertes militaires allemandes pendant les 10 derniers mois du conflit sont égales à celles subies pendant les 5 années précédentes. Entre janvier et avril 1945, entre 300 000 et 400 000 combattants allemands meurent chaque mois, soit une division par jour.
- Prisonniers de guerre allemands : plus de 11 millions d'hommes sont prisonniers à l'issue du conflit dont un tiers seulement sont prisonniers des soviétiques.
- Ration calorique : **800 calories par jour** et par prisonnier au camp d'internement de Bad Hersfeld (ouest de l'Allemagne) et un robinet d'eau pour 56 000 prisonniers.
- Les démineurs :
 - Danemark : 2 000 Allemands prisonniers contraints de déminer le Danemark. La moitié meurt ou est démembrée dans le cadre du déminage.
 - France : 1800 morts parmi les 50 000 prisonniers de guerre allemands chargés de désamorcer les 13 millions de mines disséminées sur le territoire. 500 tués parmi les démineurs français libres rémunérés.



BIBLIOGRAPHIE / SITOGRAFIE / FILMOGRAPHIE



Keith Lowe, «L'Europe barbare 1945-1950», Perrin, 2013

Fabien Theofilakis, «Les prisonniers de guerre allemands en France 1944-1949 : une captivité de guerre en temps de paix», Paris, Fayard, 2014

Numéro Spécial des *Dossiers et Documents du Monde*, «L'histoire au jour le jour : La Seconde Guerre mondiale (1939-1945), récits et mémoire.»

- ➔ *Querelle d'historiens allemands* - Pages 182-183
- ➔ *Holocauste en Allemagne* - Page 183 Hors-Série Le Monde - La 2^{de} GM
- ➔ *Allemagne occupée par France* - Page 190 Hors-Série



www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/le-deminage-de-lafrance-apres-1945

www.reseau-canope.fr/notice/decouvrir-le-centre-de-la-memoire-oradour-sur-glance

<http://fresques.ina.fr/jalons/parcours/0026/les-memoires-de-la-seconde-guerre-mondiale-en-france>



• 1949
«ALLEMAGNE ANNÉE ZÉRO»
de Roberto Rossellini



• 1959
«LE PONT»
de Bernard Wicki



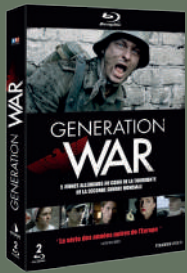
• 1979
«LE MARIAGE DE MARIA BRAUN»
de Rainer Werner Fassbinder



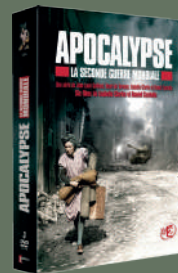
• 1979
«LE TAMBOUR»
de Volker Schlöndorff



• 1980
«ALLEMAGNE MÈRE BLAFARDE»
de Helma Sanders-Brahms



• DVD Série VOD Arte :
GENERATION WAR (2013)
ou la Seconde Guerre mondiale vue à travers les destins croisés de 5 jeunes Allemands.



• DVD Documentaire :
APOCALYPSE - L'ENFER 1944-1945
Épisode 6 (2014)

Auteur du document pédagogique : ANNE ANGLES, professeure d'histoire-géographie

Pour organiser des projections scolaires pour vos classes,
n'hésitez pas à contacter scolaires@parenthesecinema.com



LES OUBLIÉS
de Martin Zandvliet

AU CINÉMA
le 1^{er} mars 2017